

LA PEUR DE LA PEUR AVEC LE CONCEPT LACANIEN D'*OBJET a*

Articuler la peur de la peur avec le concept lacanien d'*objet a* comme reste non spécularisable — ce que la peur seconde tenterait vainement de cerner.

La peur de la peur et l'*objet a* : le cernage impossible

Le nœud conceptuel

L'*objet a* lacanien n'est pas un objet du monde mais le reste irréductible produit par l'opération de séparation du sujet d'avec l'Autre — non spécularisable car il échappe à toute image, à toute représentation dans le miroir du stade du même nom. Il est la cause du désir, non son but ; ce autour de quoi tourne la pulsion sans jamais le saisir. L'hypothèse à articuler : la peur de la peur serait précisément la tentative du sujet de transformer ce reste innommable en objet de savoir, de le cerner par la voie du redoublement anxieux — tentative vouée à l'échec puisque l'*objet a*, par définition structurale, ne se laisse pas capturer par le signifiant.

Lecture freudo-lacanienne approfondie

Dans le Séminaire X, Lacan situe l'angoisse comme l'affect qui surgit lorsque le sujet se trouve trop près de l'*objet a* — non pas devant son absence (comme le voudrait une lecture existentialiste du manque), mais devant sa présence excessive, non médiatisée par le fantasme. Le fantasme ($\$ \Delta a$) organise habituellement une distance opérante avec l'*objet a* ; l'angoisse signale l'effondrement momentané de cet écran fantasmatique. La peur de la peur, dans cette optique, serait une seconde tentative — désespérée et structurellement vaine — de refantasmatiser l'angoisse elle-même, de lui redonner un objet, une forme, une bordure imaginaire. Mais on ne peut spéculariser ce qui est par nature reste de l'opération spéculaire : le sujet cherche alors *l'image de son angoisse* comme il cherchait *l'objet de son angoisse*, répétant la même impasse à un niveau méta. La peur seconde ne fait que reproduire, en abîme, l'échec de la première capture — d'où sa qualité de boucle sans issue, structurellement différente d'une angoisse simplement intense : c'est une angoisse qui a *raté sa métaphorisation* et retente l'opération sur elle-même.

Lecture jungienne en contrepoint

Il y a ici une résonance frappante avec la notion jungienne du Soi comme totalité inassimilable au Moi — le Soi n'est jamais représentable exhaustivement, il ne se laisse approcher que par symboles partiels, jamais épuisé par eux. On pourrait avancer que l'*objet a* lacanien et le Soi jungien partagent une fonction structurale commune : tous deux désignent un réel psychique qui excède la capacité représentative du sujet, tout en la causant. Mais Jung offre une issue que Lacan refuse strictement : le processus d'individuation table sur la possibilité d'une approche symbolique progressive du Soi, via l'amplification et le travail sur l'image archétypique — quand chez Lacan, l'*objet a* demeure structurellement forclos à toute capture symbolique définitive, seul le sinthome (topologie tardive) permettant un rapport stabilisé, non une résorption. La peur de la peur, lue jungiennement, serait alors un ratage de la fonction

transcendante — le Moi tentant de saisir directement ce qui ne peut être approché que par la médiation symbolique, et se heurtant au numineux à l'état brut plutôt qu'à son image.

Lecture philosophique

Le geste de cerner l'objet a par la peur seconde évoque la critique heideggérienne de la métaphysique comme volonté de représentation totale — *Vorstellung* qui voudrait rendre disponible, présent-sous-la-main, ce qui par nature se retire. L'angoisse heideggérienne devant le rien n'a justement pas d'objet à cerner ; vouloir lui en donner un (fût-ce l'angoisse elle-même comme objet) est déjà une fuite dans l'étant, un évitement de l'ouverture ontologique que l'angoisse authentique révèle. On retrouve aussi la topologie de Merleau-Ponty sur l'invisible comme doublure structurale du visible — non pas ce qui n'est pas encore vu, mais ce qui par principe ne peut se donner à voir sans cesser d'être ce fond qui rend la vision possible. La peur seconde, voulant regarder l'angoisse en face, voudrait rendre visible cette doublure invisible — entreprise qui déplace le problème sans le résoudre.

Lecture empirique en tension

Il est intéressant de noter que le modèle du cercle vicieux de Clark (interprétation catastrophiste des sensations corporelles) peut se relire comme une tentative behaviorale-cognitive de *localiser* et *objectiver* une source d'angoisse qui, structurellement, résiste à cette localisation — d'où l'échec répété des stratégies de contrôle et la persistance du trouble panique malgré l'identification apparente de déclencheurs. Le succès relatif des thérapies ACT, qui renoncent précisément à l'élimination du contenu anxieux au profit d'une acceptation de sa présence, peut se lire comme convergence clinique involontaire avec l'intuition lacanienne : ce n'est pas en cernant l'objet a (ici, l'objet anxiogène) qu'on résout l'angoisse, mais en modifiant le rapport du sujet à l'impossibilité même de ce cernage.

Tableau synthétique

Cadre	Statut de l'objet visé	Issue possible
Lacan	Objet a, reste non spécularisable, cause du désir	Réinstauration du fantasme ; travail du sinthome
Jung	Soi comme totalité inassimilable	Approche symbolique progressive (individuation)
Heidegger/Merleau-Ponty	Rien / invisible comme doublure structurale	Assomption de l'angoisse authentique plutôt que fuite
Empirique (ACT)	Sensation catastrophisée, faussement localisable	Acceptation plutôt que contrôle/élimination

VOIR AUSSI pour poursuivre

1. L'OBJET a CAUSE DU DÉSIR VERSUS CAUSE DE L'ANGOISSE
2. LE SINTHOME NOUER AUTREMENT PLUTÔT QU'INTERPRÉTER
3. SOI JUNGIE ET OBJET a LACANIEN